

« ASSUMER NOS RUPTURES »

Lecture biblique : Luc 12, 49-59

49 Je suis venu apporter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il soit déjà allumé !

50 Je dois recevoir un baptême et comme je suis oppressé tant qu'il n'est pas accompli !

51 Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division !

52 Dès maintenant, une famille de cinq personnes sera divisée, trois contre deux et deux contre trois.

53 Le père sera contre son fils et le fils contre son père, la mère contre sa fille et la fille contre sa mère, la belle-mère contre sa belle-fille et la belle-fille contre sa belle-mère. »

54 Jésus disait aussi à la foule : « Quand vous voyez un nuage se lever à l'ouest, vous dites aussitôt : "Il va pleuvoir", et c'est ce qui arrive.

55 Et quand vous sentez souffler le vent du sud, vous dites : "Il va faire chaud", et c'est ce qui arrive.

56 Hypocrites ! Vous êtes capables de comprendre ce que signifient les aspects de la terre et du ciel ; alors, pourquoi ne comprenez-vous pas le sens du temps présent ?

57 Pourquoi ne parvenez-vous pas, par vous-mêmes, à discerner ce qui est juste ?

58 Si tu es en procès avec quelqu'un et que vous alliez ensemble au tribunal, efforce-toi de trouver un arrangement avec lui pendant que vous êtes en chemin. Tu éviteras ainsi que ton adversaire ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice et que celui-ci ne te jette en prison.

59 Tu ne sortiras pas de là, je te l'affirme, tant que tu n'auras pas payé ta dette jusqu'au dernier centime. »

Prédication

La vie n'attend pas.

Chaque jour, elle nous propose des choix.

Se terrer ou se déployer.

Renoncer ou continuer.

Ignorer ou s'engager.

Parfois, il nous arrive de craindre de choisir. Mais ne pas choisir est aussi un choix.

Un choix qui désigne un immobilisme, une peur, une résistance.

Parfois, la vie nous place dans des situations où il faut faire des choix.

Quand l'écrivain Salman Rushdie a été victime d'un décret religieux incitant à le tuer de l'ayatollah Khomeini en 1989 à la suite de la publication de son livre « les versets sataniques », il a choisi de continuer à écrire pour résister à l'intolérance et défendre la liberté d'expression. Ce geste ne fut pas sans conséquence comme le montre l'agression tragique dont il vient d'être victime mais aussi la vie dans l'ombre et sous surveillance constante qu'il a dû mener durant des années.

Son mariage n'a pas résisté à cette tempête et ses traducteurs ont été agressés voir tués.

Le roman de Rushdie portait sur les difficultés d'intégration des personnes indo-pakistanaïses immigrées en Grande-Bretagne et n'abordait que de façon très marginale quelques versets d'une sourate (la 53) du Coran. Le pouvoir politique, tant iranien qu'indien, a largement instrumentalisé la problématique religieuse à son profit.

L'agression de l'écrivain fait fleurir, à nouveau, de nombreux commentaires sur la « violence constitutive » du religieux.

Et le récit de ce matin ne semble pas, à première lecture, leur donner tort...

***49**Je suis venu apporter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il soit déjà allumé ; **51**Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division !*

***52**Dès maintenant, une famille de cinq personnes sera divisée, trois contre deux et deux contre trois.*

Ces paroles de Jésus m'ont longtemps laissée perplexe, voire choquée...

Jusqu'à ce que je rencontre un pasteur indien au cours d'une assemblée du Conseil Œcuménique des Églises en Grèce. Il m'a confié combien ces paroles avaient été pour lui source de réconfort quand il les avait découvertes dans l'évangile. Il venait d'une famille indoue conservatrice et assez bourgeoise. Son destin était tout tracé : il pourrait travailler dans le même milieu que son père et il épouserait une femme de la même religion que la sienne. Mais il s'est intéressé à la Bible et le message du Christ l'a touché. Il a décidé de se convertir au christianisme. Ce fut un immense choc pour sa famille qui l'a menacé et complètement rejeté.

Dans ce texte, il a pu lire l'expérience qu'il avait lui-même vécu, il a pu se lire.

Jésus ne souhaite pas la division – ce qui ne serait pas cohérent avec l'ensemble de son message -, mais il constate que sa présence la suscite.

Jésus propose une communauté fondée non sur les liens du sang, l'ethnie, les frontières nationales mais une communauté inclusive constituée de tous ceux et toutes celles qui choisissent de se mettre à sa suite.

Peu importe d'où ils viennent, ou leur origine sociale.

Il s'agit de constituer une communauté fraternelle où les disciples sont reconnus grâce à l'amour mutuel qu'ils se portent.

Or l'amour dérange... il donne le courage de prendre des décisions parfois radicales, il rend dérisoire la course aux honneurs et au pouvoirs.

L'amour s'attaque au mal qui peut prendre de multiples visages : celui de la violence, de l'intolérance... l'amour débusque le mal, il en dévoile la vérité, il le prend à contrepied en renonçant à la contrainte pour pratiquer le pardon.

La rupture avec sa famille a été évidemment très douloureuse pour mon collègue. L'embrassement des relations, les disputes ont abouti à la séparation. Bien que ce choix ait été couteux, il a persisté, a fait des études de théologie et est devenu pasteur. Il a épousé une chrétienne.

« L'évangile n'est pas un baume tranquille mais une brûlure ; il n'est pas non plus une communion sans rupture. » écrit le théologien François Bovon.

Le récit de ce matin nous propose une réflexion sur ce que signifie l'engagement et les conséquences que peuvent avoir nos choix.

Bien sûr l'évangile est aussi une parole de consolation, une parole qui relève et nous appelle à être réellement nous-même, à accomplir notre vocation mais *parce qu'elle* fait cela elle nous met devant des choix parfois difficiles.

Jésus n'a jamais promis une vie de tout repos à ses disciples et avant de mourir il leur rappelait que le monde les avait haïs : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jean 15,20).

Nous ne sommes plus dans une situation aussi dramatique en Occident et les discussions autour de la vaccination contre le Covid ont sans doute provoqué plus de divisions dans les familles ces dernières années que la fréquentation ou non d'une église...

Mais n'oublions pas, par exemple, qu'en France un prêtre a été assassiné récemment dans l'exercice de ses fonctions ou que les chrétiens d'Orient vivent depuis de nombreuses années de réelles persécutions.

Ce ne sont évidemment pas les seules persécutions religieuses dans le monde et la religion doit également balayer devant sa porte, -y compris le christianisme qui, pendant des siècles, a été source de pouvoir et donc, potentiellement, d'oppression.

Dans le contexte de Jésus, le mouvement qui va se réclamer de son nom et sort du judaïsme suscite adhésion ou rejet. Et ce rejet va engendrer la violence à l'égard de Jésus lui-même et de ses disciples ensuite.

Or au début de ce récit, c'est bien de la violence à son égard que Jésus parle à l'aide de deux images : l'eau et le feu. Le feu réchauffe et éclaire tout comme il dévore et détruit. Il évoque l'inspiration et l'Esprit Saint lors de la Pentecôte, la lumière divine, mais aussi le jugement, la colère de Dieu.

L'eau est source de vie, elle purifie et renouvelle lors du baptême, mais elle évoque également l'engloutissement, le chaos, la noyade. Qu'allons-nous faire de cette eau et de ce feu ? Ces deux éléments sont porteurs de vie et de mort. A travers ces images, Jésus anticipe les épreuves de son ministère et sa mort à Jérusalem. Il avertit aussi ses disciples d'une suivance qui est souvent couteuse.

Le suivre c'est mettre en pratique de nouveaux engagements, de nouvelles loyautés et donc prendre des risques, quitter certaines anciennes habitudes ou attachements.

51 *Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division.* Ces paroles restent difficiles, tranchantes. Littéralement !

Comment celui qui « guide nos pas sur les routes de la paix », celui qui a proclamé « heureux les artisans de paix » peut-il, *à la fois*, parler ainsi de division ? Pour articuler ces deux paroles, il nous faut réfléchir à la notion de paix telle qu'elle est présente dans l'évangile.

Le Christ n'est pas venu apporter une paix factice, celle qui met les divisions simplement « sous le tapis », celle qui cache et oppresse les plus faibles. Le Christ n'est pas venu apporter une utopie de paix à la manière de certains faux prophètes ; il est venu apporter une plénitude de vie. Bien au-delà de l'absence de guerre, c'est du bien-être, de la santé, du bonheur, du salut, de la sécurité, des relations sociales équilibrées et de l'harmonie entre Dieu et les êtres humains qu'il s'agit.

Une paix qui atteint toutes les dimensions de notre être, nous réunit intérieurement et nous rend donc aptes à avoir une relation juste et lucide vis-à-vis de nous-même, des autres et de Dieu. Cela va-t-il se faire immédiatement, cela va-t-il se faire sans tension dans notre vie ? Non. Le don de l'amour provoque, paradoxalement, des tensions dans cette vie. Celles-ci sont provisoires mais bien réelles et déchirantes.

La paix dont il est question dans l'évangile « ne fait pas l'économie d'une séparation, d'une coupure entre la logique du monde et celle du Royaume ».¹

Que signifierait nos engagement s'ils ne changeaient absolument rien à notre vie ?

Et Jésus illustre son propos en insistant sur l'importance, pour les chrétiens, de se reconnaître comme faisant partie non seulement de l'environnement qui les entoure – la nature- ce qui à son époque ne posait aucun problème, mais aussi dans une histoire qu'ils doivent déchiffrer et à laquelle ils peuvent contribuer.

Quand il traite ses interlocuteurs d'hypocrites, c'est parce qu'il souligne que leur ignorance de ce qui se passe autour d'eux pourrait être évitée. Il les invite à être attentifs à la situation tendue des chrétiens et de l'église. Ils ne peuvent rester -nous ne pouvons rester- indifférents au monde et à ses injustices.

¹ Elian Cuvilier, Jésus l'encyclopédie, p. 441

Les chrétiens sont appelés à porter leur regard sur les évènements contemporains, à apprécier ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, puis à s'engager. L'urgence de ce changement de regard, de cette conversion, est à son tour illustrée par le récit d'un différend qui doit être réglé pour éviter de passer devant le juge.

Suis-je prêt.e à chercher la réconciliation plutôt qu'à vouloir absolument désigner un coupable ? Suis-je prêt.e, éventuellement, à renoncer à mon bon droit pour permettre à une querelle de s'apaiser et tendre vers la réconciliation ?

La Vie n'attend pas.

Chaque jour elle nous propose des choix...

Amen.

Laurence Flachon